Document généré le 15 juil. 2025 18:23

Études d'histoire religieuse

Granger Serge, *Le lys et le lotus. Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB Éditeur, 2005, 189 p. 22 $

Jean Michaud

Volume 72, 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1006601ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1006601ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (2006). Compte rendu de [Granger Serge, *Le lys et le lotus. Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB Éditeur, 2005, 189 p. 22 $]. *Études d'histoire religieuse*, *72*, 132–133. https://doi.org/10.7202/1006601ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

passer ? Ont-elles encore un sens pour notre monde postmoderne ? Probablement, puisqu'il y a tant de visiteurs. Mais il reste à l'expliciter.

Cet énorme travail de défrichage indispensable étant réalisé, on aimerait qu'une équipe pluri ou transdisciplinaire et multiculturelle poursuive cette tâche. L'ouvrage de Denise Robillard comble un vide. Il demeure nécessaire à toute personne cultivée au Québec, mais il donne le goût de voir s'approcher de l'Oratoire des équipes ouvertes sur l'éventail des approches en sciences humaines et sociales pour étudier le phénomène de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, et la présence de ce grand silencieux dans le Québec et le monde d'aujourd'hui. L'œuvre de mise en perspective transdisciplinaire et transculturelle reste à faire. Nous avons affaire à une consciencieuse recherche institutionnelle très bien documentée.

Françoise Deroy-Pineau
Département de sociologie
Université de Montréal

Granger Serge, *Le lys et le lotus. Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB Éditeur, 2005, 189 p. 22 $

À l'heure où, pour la majorité des lecteurs du Québec, la Chine fait une entrée remarquée sur la scène économique mondiale, le livre de Serge Granger tombe à point. Il est là, désormais, pour rappeler que les rapports historiques entre le Québec, qu'on a longtemps cru refermé sur lui-même, et la lointaine Chine se sont construits sur la longue durée. Sur près de quatre siècles en fait.

À raison, Granger passe rapidement sur les rapports fantaisistes qui ont uni un Cavelier de La Salle et le Cathay mythique, objet de tous les désirs européens depuis la Renaissance. La narration s'ouvre ici avec l'arrivée, en 1650, du jésuite Adrien Greslon sur le littoral chinois, après quelques années passées en Nouvelle-France en compagnie de Gabriel Lalemant. Elle se referme avec la victoire communiste de 1949, non sans mentionner en conclusion le voyage de 1973 de Pierre Trudeau à Pékin, qui rétablissait les liens historiques entre les deux pays. Entre ces deux dates, le récit de Granger nous présente un nombre considérable de Québécois qui ont côtoyé, et parfois influencé le monde chinois. L'inverse fut également vrai. C'est via ces voyageurs que la Chine et les « chinoiseries » ont fait leur entrée dans l'univers québécois.

La plus importante cohorte des représentants québécois dont fait état le livre appartient à la communauté des missionnaires catholiques qui, du XVIIe siècle à la Révolution, se sont employés à la conversion des Chinois.

Ils étaient 400 à vivre en Chine à la fin des années 1940 ! Pères, frères et sœurs de nombreuses congrégations sont ainsi amenés à l'avant-scène et le contexte historique de leur insertion dans l'univers chinois est présenté brièvement, mais chaque fois avec précision. Par conséquent, les visiteurs d'autres origines tels les diplomates, écrivains, politiciens, médecins ou aventuriers demeurent quelque peu dans l'ombre, mis à part le personnage douteux de « Two-Gun » Cohen qui, s'étant mêlé activement de politique républicaine dans les années précédant la Révolution, reçoit une place de choix. Cette priorité donnée aux religieux, justifiée à plusieurs égards mais qu'il aurait été bénéfique de rendre explicite dans le titre de l'ouvrage, produit ainsi quelques effets d'occlusion malheureux. Notamment en ne réservant que quelques paragraphes au phénomène Norman Bethune, chirurgien montréalais qui, du point de vue de tous les écoliers chinois, demeure le plus illustre Canadien, peut-être même le plus illustre occidental à avoir foulé leur sol. Un si spectaculaire héritage mérite davantage d'analyse.

Granger a périodisé sa présentation davantage du point de vue des grandes étapes de l'histoire de Chine (empire, colonialisme, guerres républicaine puis communiste) que de celui de l'histoire politique québécoise, ce qui est à son honneur. Le lectorat d'ici connaît déjà très bien la seconde, et fort peu la première. Sur le plan de l'analyse, le livre souffre de ce qui a probablement été un choix éditorial, c'est-à-dire d'alléger la thèse en s'en tenant à une simple narration linéaire, vraisemblablement pour rendre le récit attrayant au plus large public possible. Toutefois, le parrainage de l'ouvrage par la Chaire Hector-Fabre en histoire du Québec de l'UQAM nous autorisait à espérer y trouver les traces plus visibles de l'analyse critique présentée dans la thèse de doctorat à l'origine de cette publication. Non seulement ces dimensions ont-elles été supprimées, mais d'autres outils indispensables au chercheur n'ont pas été inclus – glossaire, liste d'acronymes, et un index, sans lequel retrouver les mentions d'Alain Grandbois ou de Sun Yat-sen devient fort difficile. Quelques photos, également, auraient agréablement contribué à soutenir le propos et l'intérêt des lecteurs.

On nous offre là un ouvrage utile, fouillé, de lecture agréable, qui nous éclaire sur un chapitre méconnu de l'histoire du Québec autant que de celle de la Chine. Le livre mérite sans conteste d'être lu, largement diffusé, et discuté sur toutes les tribunes : il pourra ainsi tempérer les réactions protectionnistes anti-chinoises qu'on voit resurgir en Occident.

Jean Michaud
Chaire de recherche du Canada en études asiatiques
Université de Montréal